

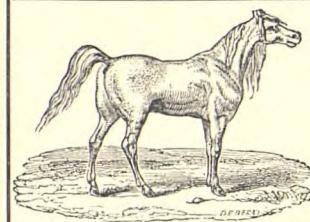
COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION 
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER

1 Rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Diplômes de congrégations et autres.

Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.



CHEVAUX
ET VOITURES

Location Pension
Service de Grand Luxe
à l'année, au mois,
à la journée

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe, de s'adresser en confiance à la Maison E. BLOT pour tous services de chevaux et voitures 42, Rue Legendre, PARIS. — TÉLÉPHONE.

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX
BRONZE BROCAT EN POUDRE
ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES
MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.
J. L. & P. WEIDNER Succ's de E. Sengel
PARIS, 22, Rue Beaureillis, PARIS
Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, Rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St-Sulpice, 30 Paris.

COLORIS EN TOUS GENRES
au patron, et au pinceau.
ANCIENNE MAISON GAUTHIER
ESTABLIE, Succ 13, Rue des 4 Vents, PARIS.
Fournisseur du Clergé et des Missions. — Coloris artistique, Cartes géographiques, Livres, etc. — Maison de confiance spécialement recommandée.

Tapisseries & Broderies.

Ouvrages de Dames, chiffres et festons pour tapisseaux, layettes.

Mademoiselle COMBES
72^{bis} Rue Bonaparte, PARIS.
Particulièrement recommandée à nos lectrices.

PATISSERIE - CUISINE

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe de s'adresser en toute confiance pour les grands dîners, réceptions etc. à la Maison

BOISSET GRAFF

15, Rue de Beaune, PARIS. Téléphone.
Fournisseur du clergé et du high-life.
Spécialité de Timbales de Ramereaux aux olives.

Installations Complètes
D'ÉCURIES & SELLERIES

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés, aux maisons religieuses, la Maison

E. DUMAS, Fourn. du Clergé
191, Faubourg St-Honoré, PARIS

Pour tous les articles d'installations et de fournitures d'écuries. Plans et Devis sur demande. Prix courant illustré N° 2 adressé franco.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1er Mars 1896.

Un monument à Adam de la Halle	LE QUINZAINIER.	Le Carnaval de Binche	F. DE CAMBREL.
Les Hommes du Nord	M. A. MASUREL, FERNAND LEFRANC.	Lassitude (Poésie).	PAUL AVIS.
Talisman (Poésie).	PONTSEVREZ.	Mouvement littéraire	LABBÉ DE LIESSE.
Madame Dorus-Gras	ERNEST LAUT.	Courrier artistique	J. FOUCQUIÈRES.
Faut-il conserver le conservatoire?	G. CHARPENTIER.	Echos du Nord	MARTIN GAYANT.
Arsène Houssaye	E. R.		

Illustration.

Portrait de M. ALBERT MASUREL.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

- [N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin du Levant frs. 17-50.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant. frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

- [N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant. frs. 18-00.

[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Richement relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

GÉLATINE

P. TOPART, 141 Rue de Rennes à Paris.

Envoi d'échantillons sur demande affranchie.

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

Le Coloriste Enlumineur.

L'Enluminure. — VI. —

La flore de l'Enlumineur (suite).



AS un seul instant donc il semble être venu à l'esprit des anciens qu'on pouvait les critiquer à ce sujet. Revenant des champs, les bras chargés de fleurs cueillies au hasard de la promenade, ils n'ont pas songé à les placer devant eux dans de grands vases pour les peindre en masse, disposées de façon pittoresque afin que les voisnages de nuances produisissent les chauds effets dont est si friande notre génération. Ce n'est pas aux tons éteints qu'ils ont demandé de faire valoir les nuances brillantes. Ils ignoraient ces repoussoirs. Les fonds leur importent peu. Ils dédaignent ces méthodes. Leur idéal est autre part. La nature leur semble assez belle par elle-même. Ils n'y veulent rien ajouter et ne cherchent qu'à la comprendre. Aussi étudient-ils de préférence chaque fleur séparément. Lorsqu'il s'agissait de faire ces groupements savants destinés à produire un effet d'ensemble superbe, c'est sur les autels qu'ils disposaient, au milieu des ors, des émaux, des draperies étincelantes et de l'éclat des lumières, leurs moissons de fleurs ou de feuillages.

On le voit, ils ont une autre conception de la décoration des marges du Livre et savent parfaitement que de telles œuvres ne se pourraient harmoniser avec la rudesse des caractères gothiques de leur écriture.

Ils ont compris que l'enluminure est l'art de mettre *en lumière* les textes et qu'une décoration trop réaliste attirerait les regards avec excès, retiendrait les pensées outre mesure et distrairait le fidèle de l'objet principal qui est à leurs yeux : la compréhension de l'enseignement contenu dans les Écritures.

L'enluminure, cela ressort nettement de la méthode que nous découvrons dans leurs œuvres, ne doit donc être, aujourd'hui comme jadis, qu'une décoration et ne pas absorber par elle-même ce qu'elle a mission d'orner. C'est encore en cela qu'elle diffère de l'illustration, laquelle ne laisse pas au lecteur la liberté de

son imagination, mais impose à des milliers d'individus l'uniforme conception des scènes représentées par les gravures.

Telle fut donc la pensée primitive qui a guidé les compositions monastiques. Telle est la voie que doivent reprendre aujourd'hui les enlumineurs de talent à qui le rôle de simple copiste répugne, mais qui veulent ajouter leur anneau personnel à la chaîne qu'a déroulée notre art à travers les temps. C'est par là que les disciples de Saint-Benoît sont arrivés du premier coup au style que de nos jours nous atteignons si difficilement !

Il ne faut pas s'y tromper. Si les anciens paraissent n'avoir pas raisonné les genres, s'ils mélangeaient les familles, si, parfois, ils composaient un type d'ornement en unissant les parties de plusieurs fleurs fort différentes, ils savaient au moins accommoder les formes avec un goût sûr et les couleurs avec un art merveilleux. Ce n'est pas au hasard qu'ils laissaient le soin de leurs combinaisons. Ils possédaient le sentiment exact et parfait de la beauté.

Ainsi que le remarque fort judicieusement Viollet-le-Duc, à propos des architectes des XII^e et XIII^e siècles : « Ce que l'on a appelé les fantaisies de l'art « gothique sont, dans la structure comme dans l'ornementation, des déductions très logiques et très délicates d'un système complet, d'un corps de doctrine « établi sur une suite d'observations vraies, profondes « et justes. »

Et ces observations, et ces déductions, rien n'était plus facile à des religieux vivant en communauté et animés d'un idéal unique, que de les faire et de les condenser en corps de doctrine. Ils n'y ont manqué. Leurs œuvres en portent tous les principes. A nous de savoir les y trouver.

Cette flore a donc ses lois, ses règles, son allure et son épanouissement dont les enlumineurs modernes ne doivent pas s'écartez lorsqu'ils copient ou dont ils doivent se pénétrer s'ils veulent produire à nouveau des œuvres véritablement belles.

L'enluminure, on peut en juger par ce que nous avons exposé jusqu'ici, est un art entier, vivant, logique. Et c'est ainsi que le doivent comprendre les artistes qui se sentent appelés à le cultiver. N'y a-t-il pas lieu, nous le répétons, d'être surpris de l'état de mépris dans lequel l'ignorance de son esthétique l'avait

fait tomber au siècle dernier? Il appartient au prochain de la rétablir dans son honneur.

Cependant, les principes ainsi fondés ne sont ni étroits, ni exclusifs, ni fermés. Ils sont au contraire pleins d'avenir, et permettent les applications les plus variées partout et dans tous les temps. On peut donc affirmer, sans crainte de passer pour en être un amant trop aveugle, que cet art n'a pas dit son dernier mot et qu'il a encore sa place de nos jours comme il l'aura

dans les siècles suivants. Nous nous efforcerons de le prouver par la suite.

L'étude des styles consécutifs permet de distinguer comment le génie de toutes les époques a su lui donner des expressions chaque fois neuves, originales et hardies. Mais ce serait une faute, une constatation d'impuissance pour les artistes de talent de l'heure présente de s'éterniser dans la reproduction constante ou la perpétuelle copie de ces styles. Ils ont mieux à

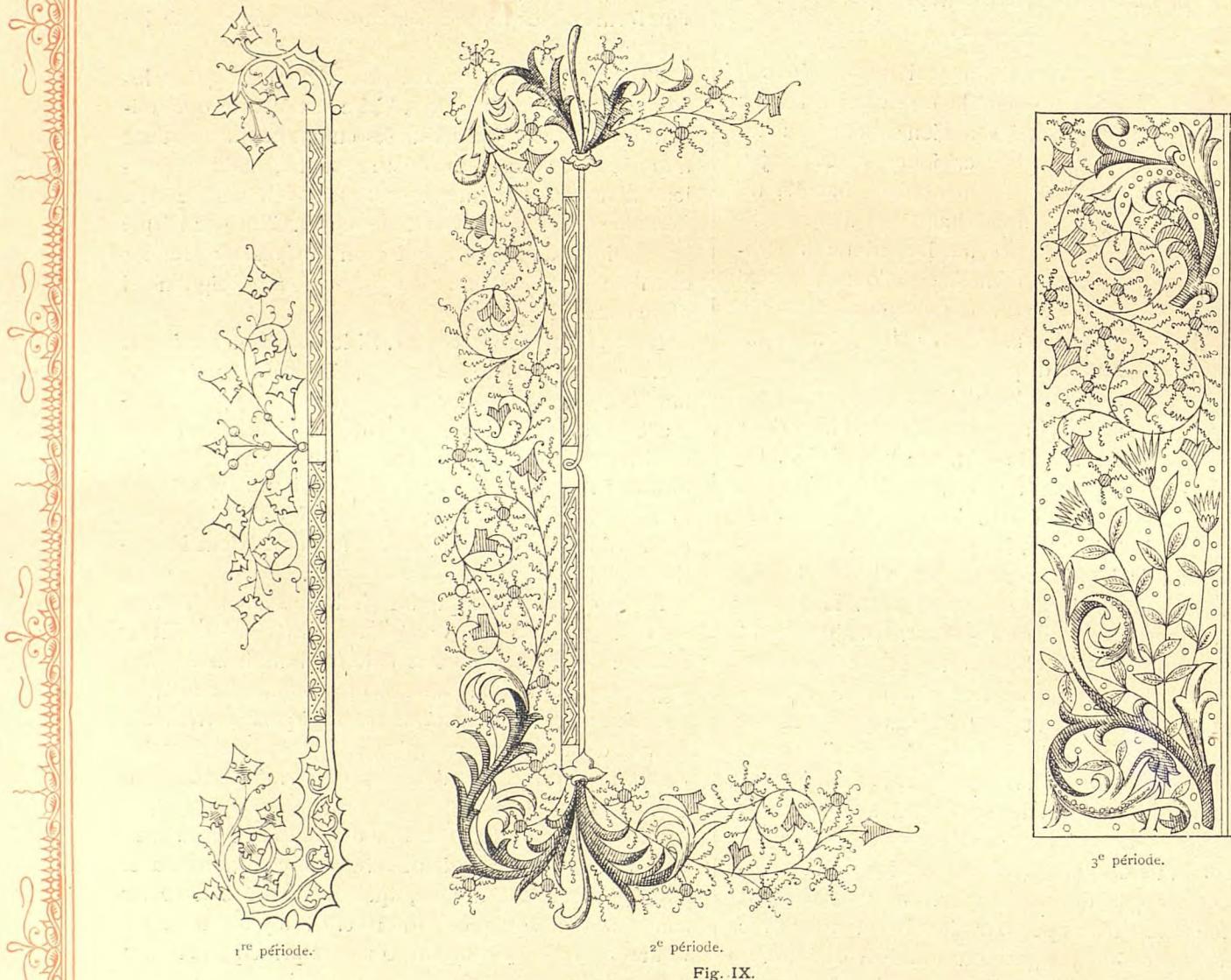


Fig. IX.

faire, et ce mieux, c'est d'affirmer l'originalité de leur conception ornementale déduite de l'œuvre naturelle et appropriée aux sentiments de notre génération.

Déjà avant le XV^e siècle un important changement s'était produit sourdement.

Les moines, nous l'avons dit, avaient enfermé le dogme dans leur ornementation. Sous les motifs tirés de la nature mais transformés par leur goût, une idée symbolique circulait. Ce décor, d'origine naturelle, n'en contenait donc que l'essence. Il était empreint d'une forte dose de mysticisme. Il y avait du mystère

dans sa composition, et il semble que pour comprendre les belles œuvres exécutées dans les monastères, il ait fallu être initié.

Or, il arriva que ce ne fut pas seulement dans ces lieux de recueillement, dans ces asiles de la prière et de la science que l'on décora des manuscrits.

A côté des copistes et des enlumineurs vivant sous la règle et dans la discipline, il s'en établit qui vécurent dans le monde. Plusieurs furent subventionnés par de nobles personnages, et souvent de puissants seigneurs les attachèrent à leur personne. C'étaient des laïques la plupart du temps dont les débuts avaient été formés

à l'ombre des cloîtres et qui avaient vu là grandir leur talent.

Peu à peu, cependant, ils firent concurrence aux religieux et, pour répondre au besoin des temps, ils s'entourèrent eux-mêmes d'élèves. Une sorte de rivalité naquit alors qui fut assez semblable à celle qui avait divisé en deux camps les architectes laïques et religieux quelques siècles auparavant. Deux méthodes se trouvèrent en présence et entrèrent en lutte : l'une, continuant à décorer les écrits selon les règles séculaires du symbolisme ; l'autre, cherchant à exclure ces règles et à se rapprocher de plus en plus de la nature. Et c'est ainsi que dans les œuvres de la seconde moitié du XIV^e siècle, l'on peut déjà suivre les progrès d'une nouvelle transformation de l'enluminure (fig. 9).

Cette sorte de réalisme bénéficia de l'intérêt qui s'attache à toute nouveauté. Si d'une part elle exigea moins d'études des règles établies chez l'artiste à qui elle laissait plus de liberté, de l'autre elle demandait au lecteur moins d'efforts intellectuels pour pénétrer le sens des allégories, et cela, sans qu'en apparence du moins, la partie artistique et décorative y perdit grand'chose. La méthode nouvelle apparut donc comme un progrès et conquit vite les préférences de tous. Bientôt l'on perdit le sens de l'interprétation.

Convient-il de le regretter ? Faut-il y voir un progrès ? — Cela dépend du point de vue auquel l'on se place. L'immobilisation dans une méthode est certainement une entrave à la marche en avant ; mais aussi, les hardiesse des chercheurs ne doivent jamais s'écartier des règles du bon goût et de la beauté. Dans les deux camps nous trouvons des œuvres superbes et d'autres plus que médiocres !...

Le goût public donna promptement sa faveur aux productions laïques dont les miniatures, s'affranchissant du caractère hiératique, se faisaient chaque jour plus belles, plus intéressantes et plus fidèlement vraies, — grâce à l'étude sincère de l'anatomie de la figure humaine et à la connaissance graduelle des lois de la perspective. Il fallut donc abandonner la stylisation. Au contact de l'expression naturelle, le caractère hiératique, conservé avec un soin jaloux jusque-là, se fondit comme neige au soleil.

Le XV^e siècle, le siècle fleuri par excellence, que domine le grand talent du miniaturiste tourangeau Jehan Fouquet, accéléra la marche de ce progrès réaliste par une perfection de dessin et un fini d'exécution hors de pair. Il se termina en garnissant les marges des livres avec des fruits et des fleurs coupés, consciencieusement copiés sur ceux des jardins et des parterres, accompagnés des oiseaux et des insectes du bocage. Le célèbre Bréviaire du cardinal Grimani, splendide spécimen des produits de l'école flamande, que d'aucuns attribuent à Hans Memling et d'autres aux trois frères Alexandre, Simon et surtout Paul

Benning, les grands miniaturistes de Bruges, et que conserve la bibliothèque de Venise, en est un remarquable exemple.

Vint le XVI^e siècle. Les dernières limites de la décoration du livre avaient alors été atteintes. Le plus beau spécimen de cette époque — qui, malgré un luxe éblouissant, peut être considérée comme celle de la décadence de l'enluminure, parce que les données précises de cet art y furent oubliées et perdues, — est sans contredit, les Heures de la reine Anne de Bretagne (fig. 10). Plus d'interprétation. Une copie fidèle de la nature qui donne au livre l'aspect d'un magnifique herbier. La richesse et la splendeur naturelle remplacent définitivement la sévère beauté du style, et nous arrivons ainsi progressivement à un genre nouveau : l'illustration.

Mais ces œuvres maîtresses étaient dues à des artistes exceptionnels. A côté de ces merveilles, combien d'œuvres imparfaites !... Il y eut d'une part magnificence et de l'autre dégénérescence. Enlumineurs, mes bons amis ! sachez choisir lorsque vous copiez et gardez-vous bien des exemplaires qui ne présentent pas tous les caractères de la beauté. Vous savez maintenant à quoi les reconnaître.

Une évolution s'opérait à nouveau dans le monde. Les livres se faisaient moins rares. Ce n'étaient plus seulement les grands seigneurs qui en possédaient. Certes ! les plus riches manuscrits n'avaient pas encore quitté leurs mains, et les plus importantes bibliothèques étaient toujours dans les communautés religieuses ; mais, déjà, la bourgeoisie, enrichie par le trafic ou les dérèglements des grands, en faisait acquisition. Puis les idées se modifiaient ; chacun, dans le peuple, commençant à penser par soi-même, avait le désir de lire, de s'instruire. Les copistes et les enlumineurs étaient sur les dents. Ils expédiaient leurs ouvrages et ne leur consacraient plus autant de soins que jadis. Toutes les vieilles formules tombaient en désuétude. Dans les hautes sphères, la frivolité remplaçait la morale. L'heure était proche où, pour les livres, jusque-là gardiens et véhicules de la doctrine religieuse, des principes fondamentaux de la vertu et des plus précieuses découvertes de la pensée humaine, l'industrie allait brutalement supplanter l'art et prêter ses presses au premier venu.

Qu'il vint du nord ou du midi, un souffle nouveau était attendu. Il vint des deux côtés à la fois : Le nord nous apporta l'imprimerie, le midi la renaissance des arts.

Prise entre les deux mâchoires d'un étau formidable, la patiente, délicate et élégante Enluminure fut broyée sans pitié. Pantelante, elle sombra misérablement. L'Imprimerie avait brisé le calame et le pinceau entre les doigts des copistes et des enlumineurs ; la Renaissance fut la barrière qui arrêta la progression vers un réalisme fleuri outré et aiguilla définitivement le goût public vers la figure humaine.

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

Les Armoiries de Dédicace.

1. Actuellement, à Rome, à l'occasion de la dédicace, soit d'un livre, soit d'une gravure, il est d'usage de ne mettre qu'un seul écu, celui de la personne qui accepte cet hommage. L'offrant n'osera pas y ajouter le sien : aussi fut-on très étonné quand on vit, sur les orfrois de la chape offerte à Pie IX par le diocèse de Poitiers, en regard les écussons du pape et de l'évêque, l'étiquette moderne n'autorisant que celui du supérieur hiérarchique et jamais celui de son inférieur.

Il n'en était pas ainsi à la fin du moyen âge et à la Renaissance. Les deux écussons se superposaient, l'un en haut, l'autre en bas ; ce qui, à première vue, indiquait quelle distance séparait les deux personnes. Bien plus, continuant une ancienne tradition iconographique, les deux écussons étaient de dimensions différentes, pour mieux faire saisir le rapport hiérarchique : le plus grand dominait, comme il convient à un souverain ; le plus petit s'abaissait, ce qui va bien à un client.

Je vais en citer un notable exemple, emprunté au Strabon de la bibliothèque d'Albi, que j'ai été un des premiers à signaler et que M. le comte Paul Durrieu a étudié tout au long dans le *Manuscrit*, en 1895. Grâce à la bienveillance du directeur de cette revue, M. La-bitte, nous pouvons en reproduire ici le cliché.

L'écusson du roi Louis XI, à qui l'ouvrage fut offert, occupe presque entièrement la page. Comme la miniature a été exécutée à Florence, on retrouve dans la composition le goût italien de la première Renaissance. L'écu, allongé et découpé en ogive à la pointe, porte, sur champ d'azur, trois fleurs de lis d'or, d'un beau galbe ; il est timbré d'une couronne tréflée, mais non fleurdelisée. Ceci n'a pas été fait sans intention évidente. En effet, le trèfle symbolise la Trinité, et les trois trèfles, plantés sur le bandeau de la couronne, expriment les trois personnes divines, comme les trois fleurs de lis du champ, ainsi que l'a voulu expressément Charles V.

Deux anges, nimbés, ailes volantes, en longue tunique blanche, les pieds nus posés sur les nuages, servent de tenants à l'écu, pour attester l'origine céleste des fleurs de lis, comme porte la légende.

Un angelot nu, à la façon des génies de l'antiquité, tient avec un fil la couronne de laurier ou *chapeau de triomphe*, qui enveloppe les armes royales. Les feuilles vertes, avec leurs baies noires, sont serrées de distance en distance par des rubans flottants ou lemnisques.

Au-dessous, un écu plus petit, mais de même forme, représente les armoiries du donateur, timbrées d'un chapeau rouge, à quatre rangs de houpes. Plus

bas il se nomme *IŌ CĀ ALBIĒSIS*, inscription qui se traduit *Iohannes cardinalis Albiensis*. Jean Jouffroy, créé cardinal par Pie II en 1462, fut évêque d'Albi de 1462 à 1473.

3. Je laisse maintenant parler M. Durrieu :

« Il arrive quelquefois que l'on rencontre dans la série des manuscrits italiens, des volumes montrant semblablement sur la page qui leur sert de frontispice une association de blasons de deux personnages différents. Or, on peut le plus souvent reconnaître, d'après le contexte, que, d'une manière générale, l'un de ces blasons se trouve être celui d'un grand personnage, tel qu'un prince, à qui le manuscrit a été offert, tandis que l'autre est celui d'un individu qui a fait don du volume au susdit prince. En un mot, le rapprochement des deux écussons équivaut à une dédicace écrite ; ou, si l'on veut encore, elle joue le même rôle qu'une miniature de présentation. Ajoutons que, presque toujours, le second blason, c'est-à-dire celui du donateur, est accompagné d'initiales rappelant son nom en abrégé. Comme exemple du fait, il suffira de citer quelques manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale.

« Le manuscrit latin 8382 est l'exemplaire d'hommage, à François Sforza, duc de Milan, d'une églogue composée par un certain *Iohannes Stephanus Cotta*. Dans la bordure du premier feuillet de ce manuscrit, au haut de laquelle est un petit médaillon renfermant le portrait de François Sforza, on voit, sur le côté, les armes de ce duc de Milan et, en bas, les armes parlantes de l'auteur (*D'azur, semé de points blancs équipolés, à une cotte d'argent*), avec ses initiales : *I · ST · CO* ; en deux groupes, surmontés chacun d'une abréviation.

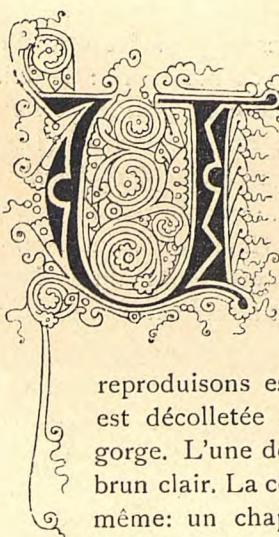
« De même le manuscrit latin 8127 est un exemplaire des poésies du célèbre humaniste François Filelphe ou Philelphé, offert au même duc de Milan. Une grande lettre historiée, en tête du volume, montre Philelphé présentant son œuvre à François Sforza, assis sur une chaire. Sur la même page, en haut, est peint le blason du duc de Milan ; au bas, sont les armes et la devise de Philelphé, accompagnées sur les côtés de ses initiales *FR · PH* :

« Je mentionnerai encore le manuscrit latin 8216, renfermant le poème de la *Sforziade* du même Philelphé, venant toujours du duc de Milan. Une page, placée en regard du texte, associe également, en haut, les armes du duc de Milan et, au-dessous d'elles, celles de Philelphé. »

X. BARBIER DE MONTAULT.

Sujets plaisants des Miniatures anciennes.

(Suite.)



Un spectateur de la figure 4 montrant les danseurs du doigt a pour vêtements un surcot rose et des chausses bleues ; il porte les cheveux très courts.

La robe de chacune des deux femmes qui prennent part à la danse que nous reproduisons est d'une coupe semblable ; elle est décolletée et laisse voir la chainse et la gorge. L'une de ces robes est rose, l'autre est brun clair. La coiffure des deux femmes est la même : un chaperon en forme de capeline : cette coiffure, que nous avons vue précédemment, s'est conservée presque jusqu'à ce jour dans les villages du centre de la France.

Au verso du folio 19, on voit encore deux danseurs (fig. 5, B). L'homme porte un surcot bleu agrémenté d'or et des chausses grises ; un collier d'or fait deux fois le tour de son cou ; il porte les cheveux longs et est coiffé d'une petite calotte bleue. La femme est vêtue d'une robe rose décolletée et agrémentée d'or ; un collier d'or auquel est suspendu un médaillon lui



F. 5.

fait le tour du cou ; un chaperon noir lui couvre la tête.

Les figures qui vont suivre sont toutes relatives à ces joyeux compagnons qui, du XII^e au XV^e siècle, couraient de château en château et de bourg en ville, jouaient des instruments et chantaient ou récitaient des contes ou des romans.

Dans la partie inférieure de la bordure du folio 11 recto (fig. 5, A), est représenté un ménestrel ; il est tête nue ; ses cheveux, qu'il porte longs, sont blonds

et bouclés ; son surcot, rose clair, est ouvert sur le devant et laisse voir la chainse ; une ceinture le serre à la taille, la manche gauche, qui descend plus bas que la main, est ouverte dans le milieu, ce qui permet d'apercevoir une jupe bleue ; c'est aussi de cette couleur que sont ses chausses.



F. 6.

Les longues manches étaient presque toujours fermées du bout et servaient de poches. Les ménestrels et les jongleurs firent longtemps usage de cette sorte de manches.

L'instrument à cordes pincées que tient ce ménestrel est une guiterne, dont la forme se rapproche de celle du luth ; le cheviller est renversé, et la table



F. 7.

d'harmonie est percée d'une ouïe circulaire assez large.

La guiterne servait à l'accompagnement des voix ; elle était plutôt pincée par les femmes que par les hommes.

Un personnage du folio 23, verso (fig. 6), qui paraît être un trouvère, semble, par son attitude, réciter l'une

de ses pièces. Il porte les cheveux longs et bouclés ; il est coiffé d'une petite calotte bleue et vêtu d'un surcot rose juste à la taille, sans collet, avec ceinture et manches très développées ; ses chausses sont bleues.

Un ménestrel et un jongleur sont représentés sur le même plan au folio 24, recto (fig. 7). Le premier (A) joue du galoubet et du tambourin ; il est coiffé d'un chapeau bleu à bords relevés ; son surcot, rose clair, est ouvert par-devant et laisse voir dans la partie supérieure une cotte bleue ; ses chausses sont également bleues.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, il était de bon ton de porter le surcot ouvert dans les réunions de bonne compagnie. On lit dans *Li Roumans du Chastelain de Coucy* :

Li soupers estoit aprestés,
Li sires est amont montés
En la salle qui pavé ert,
La dame son surcot ouvert
Avolt vestu dès le diner,
Chascun fait le sien aporter,
Puis se vestent communauement
Li s'asséent moult liement.

Un trouvère de la fin du XIV^e siècle disait :

Quant on ot chanté tout attrait,
Chascun ala à son retrait,
Qui dut son corset devestir
Pour le sercost ouvert vestir.

Le second personnage (fig. 7, B), trouvère ou jongleur, est tête nue ; il porte un surcot gris et des chausses rose clair.

Le ménestrel du folio 34 (fig. 8) est richement vêtu. Il porte des cheveux longs et est coiffé d'un chapeau bleu à petits bords que rehausse une aigrette blanche. Un collier d'or, auquel est suspendue une croix de même métal, lui entoure deux fois le cou. Son surcot rose clair, à revers bleus, est ouvert sur le devant et laisse voir une cotte rose. La manche gauche du surcot est large, tandis que l'autre est serrée au poignet. Une courroie, passée à la taille, supporte une épée assez large, qui bat la partie antérieure des jambes du ménestrel. Sa guiterne est tout à fait semblable à celle

du ménestrel de la figure 5, A. Un gros chien gris de fer est accroupi derrière lui.

En terminant, nous indiquerons le sujet des six grandes miniatures qui ornent ce manuscrit : 1^o fol. 38, v^o, saint Nicolas ressuscitant trois enfants qui sortent d'une cuvette ; au second plan, une ville (H. : 0,090 ; L. : 0,100) ; 2^o fol. 39, r^o, saint Jean-Baptiste portant l'agneau (H. : 0,090 ; L. : 0,070) ; 3^o fol. 39, v^o, saint Antoine de Padoue, sous l'habit de saint François, debout tenant un livre ouvert de la main droite ; un franciscain est près de lui et semble être en prière ;



F. 8.

au second plan, un château-fort (H. : 0,140 ; L. : 0,085) ; 4^o, fol. 40, v^o, sainte Barbe, tenant un livre ouvert, est debout près d'une tour ; au second plan, une forteresse (H. : 0,090 ; L. : 0,110) ; 5^o fol. 42, v^o, saint Michel terrassant le dragon (H. : 0,070 ; L. : 0,060) ; 6^o fol. 42, v^o, saint Jean assis et écrivant sur ses genoux ; un aigle se tient auprès de lui (H. : 0,100 ; L. : 0,090).

Une quantité considérable d'initiales dorées ou historiées sur fonds de différentes couleurs et des bouts de lignes ornés égayaient agréablement le texte de ce manuscrit, qui malheureusement ne répond point sous le rapport de la calligraphie aux peintures qui l'enrichissent.

Bibliographie.

La Peinture en Europe. — I. *Le Louvre* ; II. *Les musées de Florence* ; III. *La Belgique*, par G. LAFENESTRE et E. RICHTENBERGER. Paris, Librairies Réunies, 1895, 3 vol. in-12, 400 pp. et 100 pl. Prix : 10 fr. par volume.

MM. G. Lafenestre et E. Richtenberger poursuivent la publication si intéressante qu'ils ont entreprise et dont le premier volume était consacré au Louvre. Ils y décrivent et reproduisent en phototypie, comme on

sait, les plus importantes œuvres de la peinture conservées actuellement dans les musées, les monuments publics et les grandes collections particulières.

Le premier volume de cette série encore à ses débuts, mais déjà universellement connue, donne par ses illustrations, un aperçu vivant de l'opulente galerie nationale française. Une centaine de reproductions phototypiques mettent sous nos yeux un ensemble de chefs-d'œuvre de toutes les écoles.

Un second a été consacré aux musées et collections de Florence. Dans cette ville merveilleuse, les œuvres picturales sont disséminées, ça et là, dans les églises, les palais, les hôpitaux, les collections particulières, à Santa-Croce et à Santa-Maria Novella, au musée Saint-Marc et dans le palais Riccardi, à la galerie Corsini et dans la maison de Michel-Ange, etc., etc.

Dans cette multitude d'œuvres, il a fallu malheureusement faire une sélection. Le choix s'est arrêté sur celles qui ont une véritable importance, par leurs qualités, par leur ancienneté, ou par leur rareté au point de vue historique. On a mentionné celles qui ont été signalées par les écrivains spéciaux, tels que MM. Milanesi, Crowe et Cavalcaselle, Burkhardt, Paul Mantz, Taine, Müntz, etc., et au jugement des grands critiques on a ajouté une description assez complète de chaque tableau ; on indique ses dimensions, la place des principaux personnages, leur attitude, la couleur de leurs vêtements, la liste des gravures qui en ont été faites, les controverses qui se sont produites sur le nom du peintre, et des renseignements sur l'histoire même de l'œuvre d'après les livres anciens et les ouvrages les plus récents.

Dans les divers édifices, les auteurs ont suivi pour leurs descriptions l'ordre dans lequel les œuvres se présentent au visiteur. Toutefois, aux Offices, où l'on peut prévoir certains remaniements, ils ont cru devoir adopter dans chaque salle, l'ordre numérique, de façon à ce qu'il soit toujours facile, en cas de changement, de retrouver le tableau déplacé.

Le volume paru en dernier lieu, est le troisième de la série. Il contient la description des peintures de Bruxelles, Savenheim, Louvain, Malines, Anvers, Termonde, Alost, Gand, Bruges, Courtrai, Ypres, Tour-

nai. Il nous fait pénétrer, non seulement dans quelques grands centres de la Belgique, mais aussi dans de petites villes, aujourd'hui tranquilles et silencieuses, qui furent autrefois riches et peuplées. A Bruges, à Malines, à Louvain, à Ypres, aussi bien qu'à Bruxelles, Anvers et Gand, le voyageur rencontre ces vestiges d'une splendeur passée, et sur les autels des églises ou sur les murs des hospices, il peut contempler d'incomparables productions de maîtres primitifs témoignant de la prodigieuse activité qui régna dans ces contrées au XV^e siècle.

C'est ce cycle admirable, commençant en 1432, par l'*Agneau mystique* des frères van Eyck et se terminant trois cents ans plus tard par l'*Adoration des Mages* de Verhaegen, qui se déroule devant les yeux des lecteurs, en leur présentant les œuvres les plus importantes conservées soit dans les musées, soit dans les édifices religieux et civils, soit même dans les collections particulières.

C'est un ouvrage de salon et de bibliothèque ; grâce aux belles et nombreuses gravures, c'est un outil pour les artistes autant qu'un document pour les érudits et les amateurs.

L. C.

Nos Planches.

Pl. XXI. — Voir article *Les armoiries de Dédicace*, par X. Barbier de Montault, page 84.

Pl. XXII. — Voir à ce sujet notre article dans la livraison de janvier dernier : *Enluminure du cartulaire de l'abbaye de Baignes*.

La Miniature dans les Livres nouveaux. Manuscrits d'Espagne remarquables par leurs peintures.



L'importe de consigner la riche série d'observations faites par un spécialiste hors pair M. P. Durrieu sur les trésors d'enluminures exhibés à l'exposition de 1892, à Madrid.

Dans la série française, figure un des rares manuscrits illustrés du *Jouvenel* (Escorial) ; ses miniatures sont de l'école de Touraine, qui eut pour chef Jean Fouquet.

Parmi les livres liturgiques notons plusieurs de ces jolies petites bibles françaises, qui se sont répandues dans toute l'Europe (XIII^e et XIV^e siècles) ; un livre d'heures du XV^e siècle rappelle la manière de Jacquemart d'Hesdin ; un autre, qui paraît dû au même maître que les *Heures de Coëtivy* de Vienne ; un psautier, dit de Charles-Quint (Escorial), imité de l'école de Tours ; un livre d'heures à l'usage de Limoges, empreint de la même influence, et surtout le *Livre d'heures de Charles VIII* (Biblioteca nacional). Ses belles peintures sont de maître Jacques de Besançon. On y voit figuré, au dernier feuillet, un personnage dénommé l'acteur. Exécuté pour Charles VIII, quand il passa à Louis XII, Jean Bourdichon fut chargé d'y substituer le visage de celui-ci à celui de Charles VIII.

Des ateliers parisiens sort aussi le n° XV de la bibliothèque de Madrid ; le principe de sa décoration est celui des livres d'heures imprimés par les Simon Vostres, etc. ; on y voit les

artisans de manuscrits en lutte désespérée avec les imprimeurs. A la décoration de ce livre doivent avoir été conviés les principaux enlumineurs de Paris.

Enfin une *Apocalypse figurée*, faisant suite à celles d'Oxford et de Paris, est remplie de grands tableaux du XV^e siècle, les uns du milieu, les autres de la fin. Dans la première série M. D. reconnaît la marque des ateliers flamando-parisiens ; dans la seconde, le style de l'atelier de Jean Fouquet.

Les manuscrits flamands sont nombreux et remarquables. Voici d'abord un recueil moral de saint Augustin, écrit de la main du fameux David Aubert, en 1462, pour Philippe de Croy. Ses cinq belles « *Histoires* » rappellent les merveilleux *Miracles de la Vierge*, composés par Miélot pour Philippe le Bon.

La série de livres de prières comprend des pièces de premier ordre. Le livre d'heures de *Jeanne Henriquez* appartient à la bibliothèque particulière de Sa Majesté (XXIII). Ses 72 peintures de pleine page, qui se succèdent presque sans interruption, sont d'une fraîcheur et d'un art ravissants ; elles sont flamandes et du 3^e quart du XV^e siècle. M. Durrieu y reconnaît la main de Guillaume Vrelant, de Bruges ; nous avons ici son chef-d'œuvre. Cependant ce chef-d'œuvre avait un rival à l'exposition de Madrid, le n° XXIV de la Biblioteca nacional.

Simon Benning serait représenté dans cette bibliothèque (n° XXIX) par un bijou, un livre d'heures ayant appartenu à un

seigneur flamand, et son rival Gérard Horebaut, par un triptyque en miniature sur parchemin, conservé à l'Escurial. D'ailleurs, D. Louis de Ezpelata avait exposé un autre tableau de l'espèce, il représente l'*Annonciation*. Le *Livre de prières de Charles-Quint*, exposé par D. Martial Lopez de Aragon, est une pièce de grand prix, une sorte de pendant du *Livre d'heures de l'empereur Ferdinand*, au musée impérial de Vienne.

Parmi les manuscrits espagnols, il en est qui remontent au X^e siècle. La merveille de l'enluminure espagnole est un *Livre*

de *Cantiques*, de l'Escurial (XLV). A partir du XIII^e siècle on voit s'accentuer la tendance des Espagnols à emprunter leurs modèles à l'étranger. L'influence française domine d'abord ; à dater de la seconde moitié du XV^e siècle, elle cède la place à l'influence flamande, personnifiée dans Vrelant, à l'exclusion des autres Brugeois ; cependant l'Italie dispute le terrain à la Flandre ; trois courants se constatent : indigène, flamand et italien.

L. C.

Les Expositions de Cercles.



ES Cercles ont ouvert leurs portes. C'est avant les grandes auditions des Champs-Elysées et du Champ de Mars les répétitions où s'accordent les instruments. Tous les chefs d'emplois sont à leur pupitre, donnant le la.

Entrons d'abord :

Au Cercle Volney

qui, le premier, a convié sa clientèle habituelle.

Voici M. Bouguereau avec une « *Printemps* » toute fleurie des tendresses habituelles de la palette du peintre, c'est-à-dire de toutes les nuances de l'Avril prochain. — Voici M. Henner dont la « *Femme à la Mantille* » a des yeux d'une magnifique expression et dont l'*Étude*, une femme couchée, déjà vue et revue fait trouver que la chanson du maître tourne à la plainte. — Voici M. Benjamin-Constant avec un portrait d'une facture toute nouvelle. — Voici M. Allongé toujours habile, — M. Bouchor toujours poète, — M. Collin toujours délicat, — M. Deschamps toujours triste, — M. Frappa toujours minutieux, — M. J. Lefèvre toujours parfait, — M. Umbrecht de plus en plus élève de Bonnat et d'autres encore, bien connus, dont la signature est hélas ! la trop sûre garantie d'une monotone spécialité...

Aussi bien, ces petites expositions, très courtes, se ressemblent toutes et l'on a peine à s'expliquer leur vogue autrement que par question de mode. A peine, ici, deux ou trois petites œuvres de choix donnant au spectateur véritablement amoureux d'art une sensation heureuse lui laissant un souvenir ; dans cet ordre d'idées, c'est ainsi, qu'en cherchant consciencieusement, le spectateur dont nous venons de parler découvrira « *La maison de la morte* » et les « *Meules* », poésies picturales de M. Duhamel d'une couleur ravissante, d'une pensée à la fois très puissante et très simple ; — *L'Harmonie du soir* de M. Iwill, une harmonie grise, enveloppante, donnant le désir de fuir le grand tapage parisien pour aller rêver sur cette petite plage normande de St-Vaast-la-Hougue d'où l'auteur a rapporté déjà tant de prenantes études ; — les paysages de M. Eliot ; — les toiles religieuses de M. M. Cadel et Toudouze ; — la tête de Jeanne d'Arc de M. Lematte, peinture d'un dessin un peu sec, mais qui pourra faire néanmoins une jolie enluminure. — Et puis, c'est tout...

Nous voici maintenant :

Au Cercle de l'Union artistique.

Arrêtons-nous, en entrant, au bord de « *La Mare* » de M. Lamy, car elle est joliment calme et transparente sous la légèreté bien aérée et bien ensoleillée du feuillage. — M. Bonnat ne peint plus, il découpe, son portrait de M. Reyer est plus que ferme, il est dur, et puis, toujours le traditionnel fond en râclures de palette que nous retrouvons malheureusement chez tous les imitateurs du maître portraitiste. — Combien nous aimons mieux ce vivant petit portrait de l'écrivain *Paul Hervieu*, exposé par M. Axilette, un délicat du pinceau celui-là. — Un merveilleux peintre que M. Benjamin-Constant ; le portrait de son fils André est d'une crânerie superbe devant laquelle il est impossible de passer indifférent et le portrait de Mme B... d'A..., une bacchante, d'une incroyable intensité de vie. — « *Maternité* » une jeune femme rousse allaitant son bébé est une œuvre toute souriante du toujours surprenant M. Gervex. — M. A. de Clermont, avec ses deux paysages mystérieux nous fait tout de suite penser à ce poète

exquis qui a signé trois des plus émouvants paysages de notre musée du Luxembourg : nous venons de nommer Pointelin. — De la grandeur dans la ligne, de l'harmonie dans la couleur, voilà les belles qualités dont a fait preuve M. Guignard dans son « *Soleil levant* ». — Oh ! la très réelle misère mise par M. Billotte dans son étude : « *Aux fortifications* ». Avec quel art discret et sérieux le pinceau du peintre a su trouver sur la palette les nuances si pitoyablement sales et si étrangement fines, aussi, de ces lointains malheureux de Paris ! — Tout près, quel contraste ! un portrait de jeune fille par M. Bouguereau : l'attitude en est gracieuse dans la ligne un peu maigre, la couleur, comme vous le pensez bien, pleine de fraîcheur, dans les chairs et dans les étoffes. — Oui, et malgré tout, rien, en ce portrait, n'émotionne ; si, pourtant, soyons juste, un très énigmatique regard qui arrête retient et charme ; mais, cela, c'est surtout à M^e F. A... qu'il faut en savoir gré. — « *Surprise* » de M. Aublet. N'en est pas une, pour nous du moins, qui constatons depuis longtemps chez l'auteur une admirable délicatesse ; ce peintre est décidément de ceux qui savent le mieux saisir les très fugitives et très subtiles fantaisies du soleil et du feuillage sur de fines épidermes. — Nous rencontrons, comme perdue en une encoignure, « *Souvenance* » de M. Rosset-Granger : après tout, peut-être, le calme de cette partie retirée de la salle si mondaine convient-il mieux à cette tête étrange aux yeux inquiets, fiévreux, aux lèvres décolorées, mortes, qui pourrait aussi bien symboliser la douleur, faire une belle enluminure dans un livre d'heures ou encore faire le sujet d'un émouvant vitrail dans une vieille cathédrale — Le « *Napoléon à Ste-Hélène* » de M. Monchablon est trop cinquième acte de l'*Ambigu*, et puis, pourquoi le grand empereur a-t-il un crâne en fer blanc tout bosselé. Nous comprenons fort bien que le front d'un homme de génie n'offre pas la monotonie d'un front de bureaucrate, mais... enfin, passons. — Passons, par exemple, aux deux symphonies de ce musicien qui s'appelle M. Harrisson : « *Nuit de brume* » et *Petit port de Beg Meil*. — Une image, ou plutôt, une imagette, de M. Boutet de Mouvel. — Un tour de force, comme métier, de M. Detaillé : « *La veille de la bataille* ». — Une... erreur de M. Carolus-Duran, le portrait de « *Simone* », la petite-fille de la divine Sarah. Déjà l'enfant a de la souplesse de son illustre grand'mère. Et, maintenant, après avoir relevé les noms de M. M. Adan, Bouchor, Cormon, Dauphin, Debat-Ponsan, François, Friant qui a un bien joli petit portrait masculin, Gérôme, A. Marot, Nozal et Roll, allons nous reposer un instant. Assoyons-nous au milieu de la salle sous la fraîcheur des plantes vertes et jetons un coup d'œil sur l'ensemble de l'exposition. Quelle déception ! Tous ces portraits d'hommes ou de femmes à la maestria Bonnat ou Carolus-Duran, vus froidement, sans emballage, sans parti-pris vous laissent sans enthousiasme et sans haine. Disons-le tout bas, tout bas : art de pacotille que tout cela. Du métier, beaucoup de métier, très su, mais pas de pensée chez les auteurs, partant point d'émotion chez les spectateurs. Minauderies, minauderies encadrées comme chez la plupart de ceux et surtout de celles venues là parler chiffon, parler théâtre, parler d'art avec des formules toutes préparées par le pluminif à la mode. De la photographie peinte aussi, de la photographie mondaine, habilement retouchée, point de ces instantanés laissés comme ils ont été pris avec leurs défauts, leurs exagérations, sans doute, mais aussi avec leurs qualités de surprise, et surtout, ce qui vaut pardessus tout, leur sincérité!...

Louis DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

Louis BIHN

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL
"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○ PARIS ○—

Gravures du XVIII^e Siècle, en noir et en couleur
des Écoles Française & Anglaise
PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

Papeterie artistique de la Madeleine

Nous recommandons particulièrement à notre clientèle de luxe et aux établissements religieux, la maison

ETIENNE VION

30, Rue Boissy d'Anglas, Paris.
Articles pour cadeaux, Maroquinerie, Gravures, Impressions, Livres et Objets de Piété, Imagerie, Musique classique et religieuse, Librairie,

Fournitures pour le Dessin & la Peinture.



CENTRALISATION
des Fournitures
pour tous les genres de
DESSINS et de PEIN-
TURES.

ENVOI FRANCO
DE TOUS LES TARIFS.

TARIFS
H. La Peinture à l'huile.
A. L'Aquarelle et la Gouache.
E. L'Enluminure et la Miniature.
F. L'Etude du Fusain.
D. Fac-similés de Fusains.
C. Le Pastel.
C. Des cours d'Aquarelle.
L. Librairie d'Art. Traité.
T. La Peinture en imitation de
tapisserie

TARIFS
G. La Gravure à l'eau-forte.
P. La Peinture sur porcelaine.
O. L'Optique appliquée au dessin.
M. C. Matériel de campagne pour les Arts.
M. Le Modelage.
F. A. La Peinture métallique sur velours.
La Photominiature.
La Barbotine sans cuirson.

Création de Pâtes & Jardins

Nous recommandons tout spécialement à nos abonnés, aux établissements religieux de s'adresser en confiance à Monsieur

Eug. TOURET

ARCHITECTE PAYSAGISTE,
CHEVALIER DU MÉRITÉ AGRICOLE.

Pour tous travaux rustiques, rochers, rivières, ponts, grottes, etc. Terrassements et plantations pour tous pays.

108, Rue de Longchamp, PARIS Passy.
Mardi de 10 heures à midi.

RELIURE, DORURE.

Nous recommandons particulièrement à nos abonnés de s'adresser en confiance pour tous travaux de reliure de bibliothèque et d'amateurs — Reliure de Musique, montage sur onglets pour albums — Collage de cartes et affiches sur toile à

La Maison MEHEUT fils
169, Avenue Victor Hugo, Paris.

Monsieur Meheut se tient à la disposition des personnes qui ont besoin de renseignements sur la reliure et se rend à domicile.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1896.

Un volume grand in-4° illustré.

Edition ordinaire Prix: fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies 5-00

Service Médical.

MALADIES MUSCULAIRES ET ARTICULAIRES NERVEUSES ET DE L'APPAREIL DIGESTIF

MASSAGE MÉDICAL

E. DANIAUD

professeur et chef de clinique à l'école de massage de Paris
Enseignement supérieur libre (décision du 26 Mars 1895)
Membre du conseil scientifique
de l'Institut magnétique de France.

75, AVENUE NIEL, PARIS. — de 1 h. à 2 heures.

“ LA MODERNE ”

Pharmacie P. A. Petitguenin

72, Rue de Rennes, PARIS.

Spécialement recommandée à notre clientèle de luxe, aux Établissements religieux, Missions, pour les achats de Produits Pharmaceutiques à des prix exceptionnels de bon marché.

PHARMACIE PORTATIVE
pour châteaux, Missions, Collèges et Infirmeries.
Extrait du catalogue général sur demande.
Prix spéciaux pour le clergé.

MENUS ARTISTIQUES et cartes de convives.

Demander le prospectus specimen
à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN,
Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

HYDROTHÉRAPIE, Cure Kneipp,

15, Rue Méchain (près l'Observ.)

AFFUSIONS & DOUCHES : pour les dames, de 9 à 11 h.;
pour les hommes, de 3 à 5 h. *Leçons et Consultations* :
lundis, mercredis, vendredis, à 2 heures.

PRÉPARATION pour peinture sur soie, satin etc.

S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.

Case à louer.

S^t MONTELS

Vin tonique et reconstituant
à base de vins fins français

Recommandés par l'académie de Médecine

(marque déposée)

Produit de 1^{er} ordre recommandé à notre clientèle de luxe et aux Etablissements religieux. Supérieur pour l'anémie, convalescents, personnes âgées. — Franco par faveur à nos abonnés, une bouteille échantillon 3 frs. 50.

J. JOUBARD & C^{ie}

44, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS.

Conditions spéciales par six bouteilles
et pour le gros.

LEFRANC & CIE PARIS

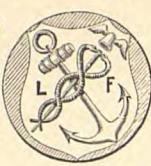
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Transactions Financières

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux membres du clergé, de s'adresser pour l'achat et vente de petites valeurs au comptant dans les meilleures conditions possibles et pour toute opération de Bourse à

MM. CHARLES SHIELDS & Cie

10, Place de la Bourse, Paris

qui adresseront gratis et franco à nos abonnés qui en feront la demande "Le Guide des Capitalistes," brochure explicative.

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée

éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St-Eleuthère, 6, Tournai, Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (facultatives).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livre dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246